

Les artistes du *Souvenir de Corot*

75^e

CHARLES AUFFRET

1929 - 2001

Passion

Transmission



Président fondateur : André Dunoyer de Segonzac †

Président d'honneur : Raymond Corbin †

Membres d'honneur : Danièle Fuchs †

Ont été présidents :

Georges Hilbert †, Michel Ciry †, Michel Jouenne †,

Jacques Coquillay, Olivier Mérijon, Michel Ney †,

Dragonette de Varine-Bohan†, Gérard Weygand

LE COMITÉ

Présidente : Sylvie Demay

Vice-présidentes : Cécile Coutin, Edith Lafay

Secrétaire général : Roger Levesque

Secrétaire adjointe : Catherine Roch de Hillerin

Trésorier : Marc Nolin

Le comité remercie la Galerie Malaquais
pour le prêt des œuvres de Charles Auffret et des sculpteurs qui l'entourent,
ainsi que pour sa collaboration précieuse à la réalisation de ce catalogue.

Le comité remercie tous ceux qui ont prêté des œuvres
et les artistes qui ont accepté que leur travail soit reproduit,
ceux qui ont offert un original mis en vente au profit du Souvenir de Corot,
et tous ceux qui de près ou de loin, ont œuvré pour le Salon.

Première de couverture

Charles Auffret - *Gabrielle s'essuyant le pied* 1964

Épreuve en bronze, n°7/12

Fonte à la cire perdue Delval - H. 28,5 cm

Courtoisie Galerie Malaquais

Page 3, ci-contre

Charles Auffret - *La Petite Liseuse* 1975

Épreuve en bronze, EA III/IV

Fonte à la cire perdue Delval - H. 24 cm

Courtoisie Galerie Malaquais

Les artistes du **Souvenir de Corot**
75^e Salon



Septembre - Octobre 2026
Galerie À l'Écu de France - Viroflay



Charles Auffret
La Bacchante 1969
Épreuve en bronze n°3/8
Fonte à la cire perdue JM Bodin
H. 38 cm
Courtoisie Galerie Malaquais

Passion Transmission

La sculpture autour de Charles Auffret

À l'occasion de cette nouvelle édition du Salon du Souvenir de Corot, Viroflay est heureuse de mettre à l'honneur une figure majeure de la sculpture française : Charles Auffret.

Le thème retenu cette année : *Passion Transmission - La sculpture autour de Charles Auffret*, invite à un dialogue fécond entre les œuvres, les époques et les sensibilités. À travers cet hommage, ce sont non seulement le talent et la singularité de Charles Auffret qui sont célébrés, mais aussi l'héritage artistique dont il est issu et qu'il a su, à son tour, faire vivre.

En réunissant autour de lui dix sculpteurs qui furent ses maîtres ou ses contemporains, cette exposition s'inscrit dans la grande tradition de la sculpture française figurative et indépendante de la première moitié du XX^e siècle. Elle met en lumière une filiation artistique faite d'exigence, de transmission des savoir-faire et de passion partagée pour la matière et la forme.

Ce parcours, riche et inspirant, nous rappelle combien l'art et la sculpture sont des langages universels, des traits d'union entre les générations. Il nous offre l'occasion précieuse de redécouvrir des œuvres empreintes de force et de sensibilité, et d'apprécier la vitalité d'un héritage toujours vivant.

Je tiens à remercier chaleureusement les organisateurs, les artistes et tous ceux qui, par leur engagement, contribuent à faire de ce Salon un rendez-vous culturel reconnu et de grande qualité. Je vous souhaite à toutes et à tous une très belle découverte, sous le signe de l'émotion, de la curiosité et du partage.

Olivier Lebrun
Maire de Viroflay
Conseiller départemental des Yvelines

CHARLES AUFFRET

Passion Transmission

Patrice Dubois

Le sculpteur Charles Auffret, né le 1^{er} juillet 1929 à Besançon, est décédé à Paris, le 24 février 2001. C'est à Dijon, capitale artistique de la Bourgogne, au contact des œuvres gallo-romaines et médiévales, de celles de Rude et de Pompon, que Charles Auffret, au sortir de l'adolescence, sentit croître son intérêt pour les formes sculptées et mûrir sa vocation de statuaire.

Entré aux Beaux-Arts de Paris en 1952, Charles Auffret, que l'enseignement de l'école ne satisfait pas, se rapproche en 1954 de Raymond Martin dont il partage la même conception d'une sculpture humaine, structurée et sensible. Simultanément il découvre l'œuvre de ses aînés, Jean Osouf, Léopold Kretz, Jean Carton et René Babin avec lesquels il établira de solides rapports humains et artistiques.

En 1964, Charles Auffret reçoit le prix décerné par "Le Groupe des Neuf", le prix Émile Godard, le plus important des prix de sculpture existants attribué par les figures majeures de la sculpture indépendante.

Quelle qu'elle ait pu être dans sa formation la diversité de ses influences, la sculpture de Charles Auffret, artiste indépendant, épris de solitude, est tout à fait personnelle.



Charles Auffret - *Femme à la toilette* ou *Prix Godard* 1964
Terre cuite n°2/8 - H. 34 cm
Courtoisie Galerie Malaquais

Attaché à la règle essentielle de la tradition, qui est d'abord d'être soi-même, Charles Auffret ne cherche jamais à fausser sa vision, en transposant sa sculpture dans un mode néo-classique, cubisant ou expressionniste. Son regard est inséparable d'une exigence de sincérité ; il ne veut jamais mentir, et surtout, il ne veut pas se mentir, ni dans son rapport avec la nature, qu'il observe scrupuleusement, ni avec ses sensations, que chaque regard ressente, ni avec les formes qu'il réinvente.

La grâce c'est de parvenir à voir, à certains moments, la vie telle qu'elle est, dans son rayonnement et sa lumière, mais sans forcer le trait, que ce soit en s'appesantissant sur certains détails naturalistes, ou en cultivant l'éthéré.

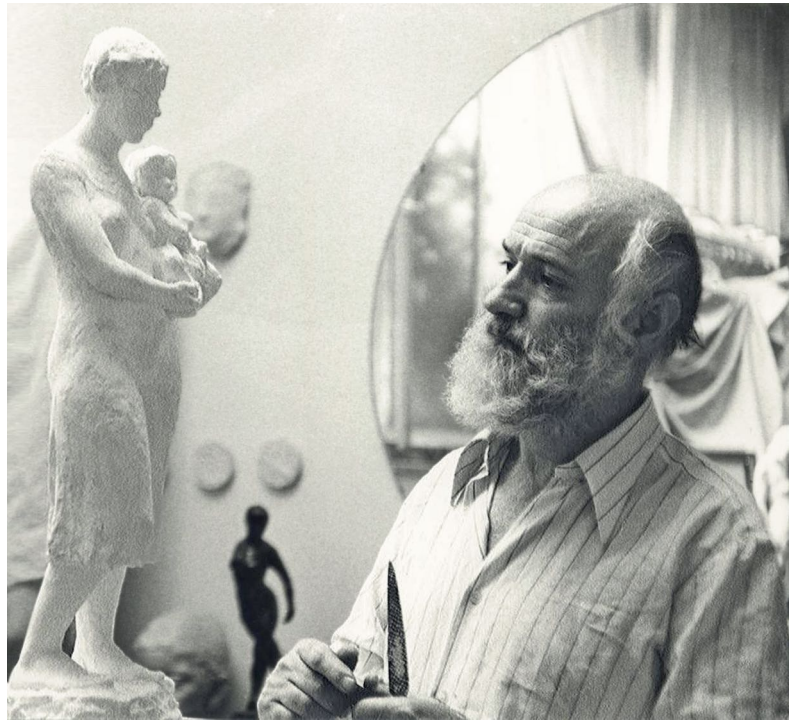
*Sous un certain angle, le modèle c'est l'ennemi. Il ne faut pas se laisser entraîner.
Suivre c'est disparaître. C'est l'artiste qui décide.*

Charles Auffret

L'œuvre de Charles Auffret s'inscrit de manière indubitable dans la tradition de la sculpture française, figurative et indépendante, marquée dans la première moitié du XX^e siècle par les créations de Charles Despiau et de Robert Wlérick, de Lucien Schnegg et de Jane Poupet, d'Aristide Maillol et de Charles Malfray.

Charles Auffret avait soigneusement étudié leurs œuvres, jusqu'à ce point où le regard ouvre les espaces du cœur. Il s'en était suffisamment imprégné pour être capable de les oublier au moment où il saisissait l'ébauchoir et que seul avec son modèle, seul avec lui-même, il pouvait travailler à sa propre sculpture.

Cette situation est historiquement décisive car elle fait de Charles Auffret, pour le dernier tiers du XX^e siècle, un des héritiers majeurs de la sculpture française authentique : celle qui poursuit sa route contre vents et marées en se gardant, aussi bien des complaisances académiques aux figures pesantes et stéréotypées, que des dérives gratuites d'un modernisme "expérimental", coupé de l'homme, renonçant au métier, et par là même au langage des formes vivantes avec son capital de significations.



Charles Auffret au travail

Bien qu'il n'y fit que rarement allusion, Charles Auffret avait une claire conscience de cette situation et de la responsabilité de transmettre qui lui incombait. C'est ce qui explique sa volonté inflexible d'enseigner à un petit nombre d'élèves concernés les fondements de sa discipline.

Après avoir enseigné le dessin à l'Académie Malebranche puis la sculpture et le dessin à l'École des Beaux-Arts de Reims, Charles Auffret, est nommé professeur à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 1991.



Au cours de ces dernières années, Charles Auffret avait entrepris de subtiles variations sur le thème du couple, un des plus magnifiques qui soit pour un artiste aussi secret. Son dessin nerveux, adroitement traduit dans le modelé, son goût des formes pleines et des plans simples, font de *L'Étreinte* une somme de sensibilité et de maîtrise. Il émane de cette œuvre la fraîcheur d'une poésie élégiaque.

La liberté des lignes qui détachent bien les épaules, la plénitude des formes, la finesse de l'écriture accroissent les capacités d'expression d'une totalité plastique vivante, engendrée par une âme ardente et un regard pur.

L'Étreinte est une méditation sur la vie, la synthèse d'une réflexion. Un point d'équilibre entre la recherche d'une harmonie et un désir de sérénité.

Charles Auffret
Petite Étreinte
Épreuve en bronze n°2/8
Fonte à la cire perdue Delval
H. 43 cm
Courtoisie Galerie Malaquais

*Il faut dessiner comme on sculpte,
en coinçant la forme dans la lumière.*

Charles Auffret

Charles Auffret dessinait chaque jour, d'ordinaire le matin, dans son atelier des Buttes-Chaumont, au milieu de ses œuvres, de ses livres d'art et de ses moulages d'après les maîtres. C'était sa manière à lui de commencer la journée. Cet exercice régulier, pratiqué avec ferveur, comme une ascèse ou une prière, lui avait permis d'acquérir avec les années la nécessaire liberté du créateur vis-à-vis de la nature, en même temps qu'une grande science des formes. Devait-il quitter son atelier ? Il ne se départait jamais d'un petit carnet, qu'il abritait au fond d'une poche, de manière à noter à tout moment une image inattendue, un profil, un coin de rue, une scène de quartier, aussi bien qu'une sculpture de jardin ou les lignes d'un tableau.



Charles Auffret - *Femme allongée sur le dos se tenant un pied* - Sanguine - H. 32 cm
Courtoisie Galerie Malaquais



Charles Auffret - *Autoportrait* - Encre - H. 23 cm
Courtoisie Galerie Malaquais

Charles Auffret a fixé à maintes reprises ses traits dans des dessins à la plume, au pastel ou au crayon, et parfois rehaussés d'aquarelle. Son beau front de philosophe, ou de statuaire grec, discrètement dégarni, sa barbe légère, qui avait blanchi avec les années, accusaient des traits de famille, de sa famille spirituelle, ceux des bustes antiques ou encore, ceux des autoportraits impressionnistes.

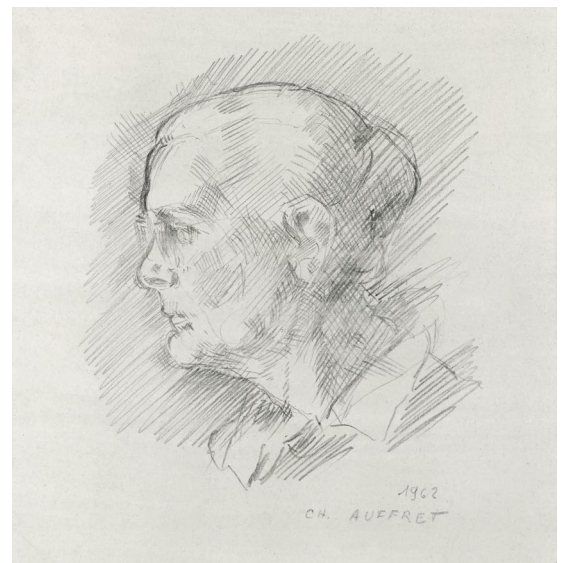
Ses dessins les plus caractéristiques, ceux que l'on peut qualifier de dessins de sculpteurs, sont tous pratiquement réalisés d'après le modèle vivant.



Charles Auffret - *Portrait d'Arlette Ginioux* - Mine de plomb - H. 31,5 cm
 Courtoisie Galerie Malaquais

Sur la tombe de sa mère, Hélène Pourchet, placée juste à côté de la sienne, dans ce petit cimetière de Bourgogne, s'élève, poignante dans sa solitude d'effigie, la dernière grande œuvre de Charles Auffret : le *Saint-Joseph* à l'enfant. Cette figure, pleine d'audace et de tendresse, d'une grande liberté de conception et d'écriture, a toutes les apparences d'un ultime témoignage, artistique et humain.

Le portrait d'Arlette Ginioux, tracé bien de face à la mine de plomb, possède déjà toutes les apparences d'un buste sculpté, non seulement par la qualité de son modelé, à la fois souple et serré, mais, et plus profondément, par le rapport exaltant de ses proportions.



Charles Auffret - *Portrait d'Hélène Pourchet*
 Sanguine - H. 18 cm
 Courtoisie Galerie Malaquais

1929 - 1^{er} Juillet, naissance à Besançon
 1947 - École des Beaux-Arts de Dijon, Atelier Pierre Honoré
 1952 - École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
 1955 - Expose le buste de son frère, rencontre Jean Carton
 1956 - Est reçu Second prix de Rome
 1958 - Professeur de dessin à l'Académie Malebranche
 1964 - Prix Émile Godard, décerné par "Le Groupe des Neuf"
 1965 - Prix International de Sculpture de la Fondation Paul Ricard
 1966 - Exposition *Dessins de sculpteurs de Rodin à nos jours*
 1967 - Professeur de sculpture à l'École des Beaux-Arts de Reims
 1970 - Expose à la Galerie Färg och Form de Stockholm
 1973 - La Monnaie de Paris publie une étude sur son œuvre
 1975 - Médaille d'or au Salon des Artistes Français
 1977 - Travaille à la restauration de la Cathédrale de Reims
 1978 - Buste de *La Veuve Cliquot* et exposition à Reims
 1979 - Exposition monographique à Blois, Orléans et Amboise
 1984 - Prix de dessin Charles Malfray de la Fondation Taylor
 1986 - Prix Léon Georges Baudry, de la Fondation Taylor
 1987 - Exposition *Avec Rodin* centre Jean Vilar, Rosny-sous-Bois
 1991 - Professeur à l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris
 2001 - Décède le 24 février à Paris
 2001 - Rétrospective à la Galerie Nicolas Plescoff, Paris
 2002 - Rétrospective au musée Lucien Mainssieux, Voiron
 2003 - Rétrospective Auffret, Hôtel Salomon de Rothschild, Paris
 2005 - Exposition *Dessins de Sculpteurs*, Galerie Malaquais, Paris
 2007 - Exposition monographique Villa Médicis, Rome, Italie
 2012 - Rétrospective au musée Despia-Wlérick, Mont-de-Marsan
 2014 - Exposition monographique à la Galerie Malaquais, Paris
 2019 - Exposition monographique à la Fondation Taylor, Paris

Les textes sur Charles Auffret sont issus de
Charles Auffret ou la tradition de la Sculpture Vivante
 rédigé par Patrice Dubois
 pour le catalogue de l'exposition
Charles Auffret - Sculptures - Dessins
 au musée Mainssieux à Voiron en 2002.
 Le texte dans son entier est lisible
 pendant le Salon du Souvenir de Corot.



Charles Auffret - *Saint-Joseph ou Paternité* 1990
 Épreuve en bronze, n°8/8
 Fonte à la cire perdue Rosini 2010 - H. 122 cm
 Courtoisie Galerie Malaquais

René Babin 1919-1997

René Babin est né en 1919 à Paris. Il entre en 1935 à l'École des Arts Appliqués où il reçoit, pendant trois ans, une formation artistique solide dans le cours de sculpture de Robert Wlérick et dans celui de dessin de Charles Malfray.

A ces cours, il fait la connaissance de Jean Carton, Raymond Corbin, Simon Goldberg et Raymond Martin. Il intègre ensuite l'École Nationale Supérieure des Beaux- Arts de Paris.

Afin de gagner sa vie, il restaure des sculptures de Monuments Historiques et pratique la taille directe de la pierre.

En 1953, il reçoit le prix des Vikings. D'autres récompenses suivent, dont le prix Paul-Louis Weiller décerné par l'Institut en 1979 et le prix Charles Malfray décerné par la Fondation Taylor en 1991. Il expose au Salon d'Automne, au Salon des Indépendants et au Salon Dessin et Peinture à l'Eau.

Ses œuvres majeures sont :

L'Étoile, *La Grenade*, *La Dormeuse* ou encore *La Chanson douce*.

Babin est invité à se joindre à la première exposition du "Groupe des Neuf" à la Galerie Vendôme en 1964 à Paris. Il participe aussi à leurs autres manifestations.



René Babin
L'Étoile 1969
Épreuve en bronze n°1/8
Fonte à la cire perdue Attilio Valsuani
H. 67 cm
Courtoisie Galerie Malaquais

Le parcours de Babin est marqué par deux grandes expositions à l'étranger : *Six sculpteurs européens* à la Bianchini Gallery de New York en 1959 et une exposition à la Galerie Färg och Form de Stockholm en 1970, avec Charles Auffret et Gudmar Olovson. La Fondation Taylor et le groupe AXA ont présenté des ensembles conséquents de ses œuvres respectivement en 1992 et en 2001.

*Quand du modèle
dépend la pose
la sculpture s'impose*

*Une ancienne trapéziste,
modèle, contrainte d'arrêter
son métier à la suite d'une chute,
est appréciée par les artistes
pour sa souplesse et sa faculté
à tenir les poses difficiles*

*En 1966, elle pose
pour Charles Auffret,
et cela donne naissance
à "La Gymnastique",
une sculpture toute
en tension.*

*René Babin
et Gudmar Olovson,
en 1969, travaillent à
partir d'une attitude aérienne
de la gymnaste et créent
respectivement "L'Étoile"
et "La Concorde",
deux sculptures
en extension.*



Charles Auffret
La Gymnastique 1966
Épreuve en bronze, n°2/12
Fonte à la cire perdue A. Valsuani
H. 21 cm
Courtoisie Galerie Malaquais



Arlette Ginioux
Buste de Charles Auffret
Épreuve en bronze, n°2/8
Fonte à la cire perdue Rosini
H. 37 cm
Courtoisie Galerie Malaquais

Arlette Ginioux *née en 1944*

Arlette Ginioux est née le 16 janvier 1944 à Étables-sur-Mer dans les Côtes d'Armor. Après avoir suivi les cours du sculpteur Charles Auffret à l'Académie Malebranche, elle intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, en section peinture, puis dans l'atelier de sculpture et de gravure en médaille, où elle suit l'enseignement de Raymond Corbin. En 1970, pour une édition de l'Hôtel des Monnaies, elle réalise la médaille d'Alain Bombard directement gravée dans l'acier.

En 1971, elle reçoit, le Prix Despiau-Wlérick, et Dunoyer de Segonzac lui préface sa première exposition qui a lieu à Mont-de-Marsan. Elle participe à plusieurs salons. En 1972, Georges Muguet l'invite à l'exposition en hommage à Robert Wlérick au château de Ville d'Avray, aux côtés de Paul Cornet, Georges Hilbert, Jean Carton... Puis en 1981, elle prend part avec Charles Auffret, Jean Osouf et Roch Vandromme, à l'exposition de la Galerie de Nevers *Indépendance et Tradition*. En 1987, elle est invitée au Sixième Salon d'Angers, présidé par Jean Carton et inauguré par François Mitterrand. En 1990, à l'exposition *Sculpture Française de notre Temps* organisée par la Fondation Madame du Barry à Versailles, ses sculptures sont présentées aux côtés de celles d'Émile-Antoine Bourdelle, Camille Claudel, Jane Poupelet, Lucien Schnegg, Robert Wlérick, René Babin et Jean Carton. En 1991, importante exposition personnelle à la Galerie Varine-Gincourt, à Paris. En 1993, la Fondation Taylor lui consacre une exposition intitulée *Dessins Peintures Sculptures*, préfacée par Roger Passeron et Robert Couturier. En 2014, rétrospective au musée Despiau-Wlérick à Mont-de-Marsan.

À l'instar de Paul Valéry, Arlette Ginioux défend le dessin comme une discipline à part entière, aussi importante que la sculpture et la peinture. Solitaire et indépendante, elle ne sépare pas la vie de l'art, elle exprime dans ses œuvres sa personnalité intérieure.

Jean Carton 1912-1988

Jean Carton, né à Paris le 23 mai 1912, fréquente l'École des Arts Appliqués à partir de 1924 dans le but de devenir ébéniste. Ses professeurs, Charles Malfray et Robert Wlérick, l'encouragent à devenir sculpteur.

Il fréquente alors l'École des Beaux-Arts de 1928 à 1933 et suit avec assiduité les cours de dessin d'après modèle. Néanmoins, sur les conseils de Marcel Gimond, il fait abstraction des commentaires de ses professeurs. Il travaille donc à partir des leçons de ses premiers maîtres et d'après les œuvres de Rembrandt. Il se lie d'une grande amitié avec Paul Cornet et Charles Malfray, auquel il présente chaque samedi ses dessins de la semaine.

Il expose avec ses aînés : Maillol, Despiau, Malfray, Gimond, Laurens, Couturier ou Dunoyer de Segonzac. De nombreuses galeries présentent ses créations, dont la plus fidèle est la Galerie Bernier. A cette époque, Picasso lui achète des eaux-fortes.

En 1946, il reçoit le prix Blumenthal décerné par Germaine Richier, Marcel Gimond et Robert Couturier, et en 1949, il obtient le prix de la villa Abd-el-Tif à Alger, où il séjourne trois ans.

Ses œuvres les plus représentatives sont *L'Offrande*, *L'Athlète vaincu*, *L'Adolescent*... Il excelle dans les portraits, avec le *Buste de Michèle*, ou ceux des présidents René Coty et François Mitterrand, que Carton réalise à leur demande.

En 1943, premières eaux-fortes, avec cette technique il illustre, en 1955, *Encore un instant de bonheur* d'Henri de Montherlant et, en 1960, *La jeune Parque* de Paul Valéry.

En 1963, avec Juliette Darle, il fonde "Le Groupe des Neuf". En avril 1964, il est élu à l'Académie des beaux-arts. En 1987, sa sculpture *Marie-Christine debout* est installée dans le foyer du Sénat.



Jean Carton
L'Espoir 1982
Épreuve en bronze n°2/8
Fonte à la cire perdue Courbertin
H. 93 cm
Courtoisie Galerie Malaquais



Paul Cornet
Catherine 1950
 Épreuve en bronze n°1/10
 Fonte à la cire perdue Claude Valsuani
 H. 46 cm
 Courtoisie Galerie Malaquais

Paul Cornet 1892-1977

Paul Cornet, né le 18 mars 1892 à Paris, reste presque toute sa vie dans l'atelier de son père qui était peintre décorateur. En 1910, il entre à l'École des Arts Décoratifs et fréquente l'atelier de Zadkine et celui de Diego Rivera. Il est impressionné par l'art de Rodin, mais aussi, entre 1915 et 1922, par les conceptions géométriques du cubisme. Cependant, dès le début des années 1920, son art retrouve un aspect plus humain. Il disait : « Si je cherche la plénitude, je redoute avant tout la rondeur. » Il regarde alors les œuvres de Maillol et de Despiau.

Entre 1929 et 1935, il enseigne à l'Académie Scandinave à Paris. En 1932, il reçoit le Grand Prix de Sculpture et la Galerie Bernier lui organise une exposition monographique. Par la suite, il évolue vers un art aux proportions plus amples tel que l'illustrent *Pomone* ou *Vénus et l'Amour*. Il reçoit des commandes : une grande figure pour le Palais de Chaillot en 1937, une figure pour le Panthéon et une autre pour l'église Saint Thomas d'Aquin en 1942. Entre 1954 et 1955, il réalise le Mémorial de Tulle à la mémoire des victimes de la seconde guerre mondiale.

En 1964, il participe à une exposition avec "Le Groupe des Neuf" à la Galerie Vendôme à Paris.

L'art de Cornet est purement sensitif, il procède de l'émotion et ne porte aucune marque d'intellectualité : « Il faut être sensible, humain, touché sans cesse par la nature. Je ne peux pas travailler loin de la nature, je veux dire sans le modèle vivant. ».

Malgré une personnalité discrète et humble, ses œuvres sobres et sincères suscitent l'admiration et le sculpteur est reconnu comme faisant partie des grandes figures de la sculpture indépendante. En 1967, il reçoit le prix Wildenstein et en 1972, le prix Paul-Louis Weiller.

Charles Malfray 1887-1940

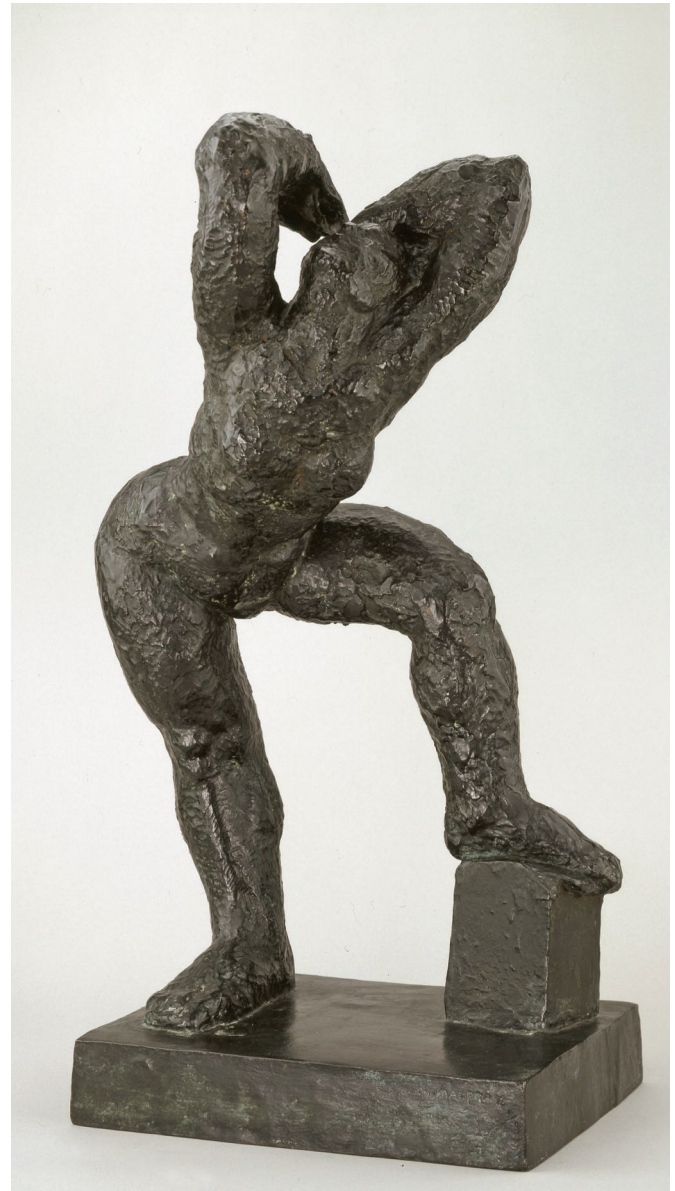
Charles Malfray est né à Orléans le 19 juillet 1887. Il apprend dans l'atelier paternel le métier de tailleur de pierre. Puis il suit les cours de l'École des Beaux-Arts et apprend la sculpture décorative chez Lanson. Il rejoint son frère Henri, architecte, à Paris en 1904 et en 1907 entre dans l'atelier de Jules Coutan à l'École des Beaux-Arts.

Très vite, il rejette l'enseignement académique de cette institution. Il se met alors à fréquenter les artistes de Montmartre et à étudier les œuvres de Bourdelle et de Rodin. Il réalise justement des dessins de ce dernier sur son lit de mort en 1917.

Gazé pendant la première guerre mondiale, il est profondément marqué par les souffrances de la guerre. Il réalise ainsi la sculpture du *Silence* et deux Monuments aux Morts pour les villes de Pithiviers, en 1920, et d'Orléans, en 1924, créés en collaboration avec son frère. En 1937, il travaille à la décoration du Palais de Chaillot et à la réalisation de *La Danse*, sculpture monumentale destinée à la cour du Musée d'Art Moderne. A la fin de sa vie, il poursuit ses recherches sur le nu féminin à travers des séries de Danseuses et de Nageuses.

En 1920, il reçoit le prix Blumenthal. En 1922, il est professeur à l'École des Arts Appliqués, nouvellement fondée, comme Robert Wlérick. Il forme René Babin, Jean Carton, Raymond Corbin, Jacques Gestalder et Simon Goldberg.

Grâce à la protection de Maillol, Charles Malfray devient professeur à l'Académie Ranson en 1931. Après sa mort soudaine, en 1940, une exposition rétrospective lui est consacrée en 1941 au Salon d'Automne, et une autre en 1947 au musée du Petit Palais. Le musée Rodin et le musée des Beaux-Arts d'Orléans lui rendent hommage respectivement en 1966 et 1967.



Charles Malfray
La Vérité 1932
Épreuve en bronze n°1/8
Fonte au sable Alexis Rudier
H. 59 cm
Courtoisie Galerie Malaquais



Robert Wlérick
Buste de Rolande - quatrième état 1942
 Épreuve en bronze à patine verte n°1/10
 Fonte au sable Alexis Rudier
 H. 33 cm
 Courtoisie Galerie Malaquais

Robert Wlérick 1882-1944

Robert Wlérick est né à Mont-de-Marsan le 13 avril 1882 dans une famille d'ébénistes et d'antiquaires. Il entre à l'École des Beaux-Arts de Toulouse, où il apprend les bases de la sculpture entre 1899 et 1904. En 1906, il s'installe à Paris. L'École des Beaux-Arts l'autorise à suivre les cours qui l'intéressent, sans pour autant le contraindre à s'inscrire comme élève. Par le biais de son ami Charles Despiau, il intègre "La Bande à Schnegg", dont il devient le plus jeune représentant.

En 1912, il prend un atelier et sculpte *La petite Landaise* : Rodin en fait l'éloge lors de sa présentation au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Guillaume Apollinaire s'exprime au sujet du « grand talent » de Wlérick. Il réalise de nombreux bustes, dont ceux du peintre Péterelle, du sculpteur Cavaillon, de son élève Corbin... Les figures qui forgent sa réputation sont *La Baigneuse au turban*, 1919, *La Baigneuse assise*, 1921, *Calme hellénique*, 1928, *Méditation*, 1928-29 ou encore *Hommage à Baudelaire*, 1942-1943. *Pomone*, *Zeus* et *L'Offrande*, installés au Palais de Chaillot pour l'Exposition Universelle de 1937, et la statue équestre du Maréchal Foch, 1936-1944, place du Trocadéro, comptent parmi ses grandes commandes.

De 1909 à 1923 Wlérick expose régulièrement à la Société Nationale des Beaux-Arts, puis au Salon des Tuileries, au Salon des Artistes Décorateurs et, à partir de 1925, au Salon d'Automne. En 1929, il expose à la Galerie Paquereau à Paris. En 1922, il devient professeur à l'École des Arts Appliqués, nouvellement fondée, et il y reste jusqu'en 1943. C'est un maître révérend par ses élèves : René Babin, Jean Carton, Raymond Corbin, Jacques Gestalder, Simon Goldberg et Raymond Martin. Nombre d'entre eux suivent aussi ses cours à la Grande Chaumière, où il enseigne à partir de 1929, succédant à Bourdelle. Les dernières années de sa vie, à cause des restrictions liées à la guerre, il est contraint de se cantonner au dessin.

Charles Despiau 1874-1946

Charles Despiau, né à Mont-de-Marsan le 4 septembre 1874, descend d'une famille de plâtriers. A dix-sept ans, en 1891, il s'installe à Paris pour suivre les cours de l'Ecole des Arts Décoratifs et commence l'apprentissage de la taille de la pierre. Trois ans plus tard, il entre à l'École des Beaux-Arts. A cette époque, il admire l'œuvre de Rodin, sans pour autant subir son influence.

A partir de 1898, il expose régulièrement au Salon des Artistes Français, puis à la Société Nationale des Beaux-Arts. Ses œuvres retiennent l'attention de Claude Roger-Marx, critique d'art, et de Georges Wernert, ami de Rodin. En 1901, Despiau intègre "La Bande à Schnegg". En 1907, Rodin l'embauche comme collaborateur.

De 1914 à 1919, il est mobilisé et devient camoufleur. Il vit l'après-guerre dans une grande misère et est aidé par ses amis André Derain, Maurice Vlaminck et André Dunoyer de Segonzac. Les grandes œuvres qui jalonnent sa carrière sont le *Buste de Paulette*, 1907, *Le Faune*, 1912, le *Monument aux morts de Mont-de-Marsan*, 1920-1922, *Eve*, 1925 ou encore *Assia*, 1937. La bonne société, qui est sensible à sa notoriété grandissante, lui commande de nombreux bustes : *Madame Boisdeffre*, 1920, *Madame Zunz*, 1921...

En 1923, il participe à la création du Salon des Tuileries avec Bourdelle, Maillol et des membres de "La Bande à Schnegg". Il expose au Salon d'Automne et commence à enseigner à la Grande Chaumière. En 1927, exposition personnelle à New-York, à la Galerie Brummer. Il devient professeur à l'Académie Scandinave à Paris. Par la suite, ses œuvres sont présentées à Bruxelles, Chicago, La Haye, Londres. En 1937, il expose cinquante-deux sculptures au Petit Palais pour l'exposition : *Maîtres de l'art indépendant*. Un musée Despiau-Wlérick ouvre ses portes à Mont-de-Marsan en 1968. Elisabeth Lebon publie une riche monographie sur l'artiste en 2016.



Charles Despiau
Mademoiselle Andrée Basler 1923
Épreuve en bronze n°3/6
Fonte à la cire perdue Claude Valsuani
H. 29 cm
Courtoisie Galerie Malaquais



Jane Poupelet
Nu féminin de dos
 Sanguine
 H. 59 cm
 Courtoisie Galerie Malaquais

Jane Poupelet 1874-1932

Jane Poupelet, issue d'une famille bourgeoise de la Dordogne périgourdine entre en apprentissage à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux en 1892. Elle y est la première femme admise. Elle suit brièvement l'enseignement de l'Académie Jullian à Paris en 1896. En 1900, elle rencontre Lucien Schnegg et intègre "La Bande à Schnegg". Son travail se développe principalement dans deux directions : l'art animalier et le nu féminin. La Société Nationale des Beaux-Arts lui attribue une bourse au vu de ses envois au Salon. En 1904 elle utilise les fonds reçus pour voyager dans les pays méditerranéens et participe à la première exposition de "La Bande à Schnegg".

Ses œuvres les plus admirées sont *L'Anon*, 1906, *La Vache*, *Femme à sa toilette*, 1908, entrée au Musée du Luxembourg en 1910, *Baigneuse au bord de l'eau*, *Femme assise sans bras*, *L'Imploration...* Rodin loue ses œuvres et expose avec elle à la Galerie Georges Petit en 1911. Elle multiplie les expositions avec Arnold, Bourdelle, Brancusi, Despiau, Derain, Dunoyer de Segonzac, Gimond, Gromaire, Giacometti, Maillol, Malfray, Matisse, Modigliani, Pompon, Pascin, Wlérick et avec d'autres grands artistes du XIX^e siècle comme Barye, Carpeaux, Daumier, Degas. Elle expose à Londres en 1909, à Vienne en 1912, à Prague en 1931, à Chicago en 1932. Elle a la possibilité de présenter régulièrement ses créations aux États-Unis. En France, la Galerie Bernier soutient son travail et lui organise des expositions monographiques à partir de 1928.

A partir de 1922, Jane Poupelet, malade, est contrainte de délaisser peu à peu la sculpture. Elle meurt en 1932, elle a alors 58 ans. En 2005-2006, une exposition Jane Poupelet a lieu à La Piscine Musée d'Art et d'Industrie - André Diligent de Roubaix, au musée des Beaux-Arts de Bordeaux et au musée Despiau-Wlérick de Mont-de-Marsan. En 2026, publication de la Galerie Malaquais : *Jane Poupelet 1874 - 1932 Sculptrice et Dessinatrice*.

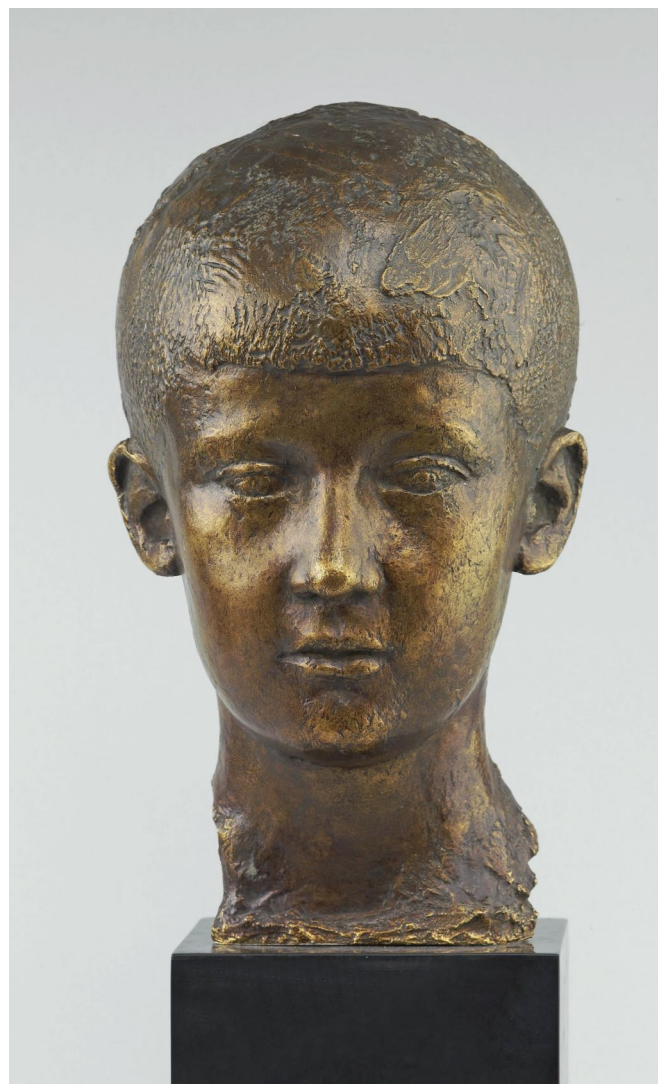
Jean Osouf 1898-1996

Jean Osouf est né le 15 juin 1898 à Vitry-le-François. La ruine de sa famille, pendant la guerre, ne lui permet pas de reprendre le négoce de vins de son père. Il monte alors une affaire prospère dans la toile de jute. Il l'abandonne pour acheter une librairie et s'instruire en lisant. Il commence à modeler de petites figurines et, poussé par un client danois, devient l'élève de Charles Despiau à l'Académie Scandinave. Grâce à sa première femme catalane, il rencontre Aristide Maillol à Banyuls.

A 30 ans, il décide de se consacrer à la sculpture et cesse toute autre activité. Son travail est profondément influencé par la tradition médiévale. Il crée des figures drapées et des visages calmes comme les bustes de *Coralie*, *Jean-Claude*, *Catalane*, *Tounette*, *Mlle Antoinette Bréard*, *Le Jeune Maquisard*, *La Jeune Catalane*. A propos de ces bustes, Waldemar George dit : « Osouf retrouve dans ses bustes de jeunes filles le sinueux sourire de l'Ange de Reims, ce sourire vincien avant la lettre qui est un des emblèmes de la culture française. »

En 1934, il expose à Galerie Georges Petit avec Cornet, Couturier, Gargallo, Laurens, Maillol, Malfray, Manolo... Sa sculpture monumentale, *L'Éveil*, est érigée devant le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1937.

Osouf enseigne à l'Académie Ranson à partir de 1940, remplaçant Maillol et Malfray. Il expose à Stockholm, Amsterdam, Bruxelles, Copenhague, La Haye, Le Caire, Madrid, New York, Oslo... Une exposition personnelle, en 1955, à la Galerie Bernier à Paris. En 1963, il est membre fondateur du "Groupe des Neuf" et participe aux expositions. En 1966, une exposition rétrospective de son œuvre est organisée au Château de Saint-Ouen. Il reçoit de nombreux prix, dont le Prix Paul Louis Weiller en 1974. En 1999, une quarantaine de ses œuvres rejoignent le musée des Beaux-Arts de Reims.



Jean Osouf
Buste de Jean-Claude 1934
Épreuve en bronze n°6/8
Fonte au sable de la Fonderie des Artistes
H. 46 cm
Courtoisie Galerie Malaquais

